



SOMMAIRE

ACTUALITÉS 2

SPECTACLES 4

SPORTS 5



Invité à titre de président d'honneur de la Cyclospor-tive Garneau-Cascades, le grand patron de Québec, Pierre Karl Péladeau, a re-fusé de prendre la parole devant les quelque 500 par-ticipants à l'événement di-manche, en raison de la controverse que sa partici-pation a provoquée et de la présence de lock-outés du *Journal de Montréal*.



VINCENT LAROUCHE

larouchev@ruefrontenac.com

La randonnée cycliste de plus de 100 kilomètres entre Trois-Rivières et Saint-Augustin-de-Desmaures organisée par Louis Garneau visait, entre autres, à amasser des fonds pour l'organisme Les petits frères des Pauvres.

Or, plusieurs personnes, dont

le Syndicat des travailleurs de l'information du *Journal de Montréal*, avaient souligné le cynisme du choix de Pierre Karl Péladeau, un dirigeant qui a multiplié les conflits de travail dans ses entreprises au cours des dernières années et qui maintient les 253 membres du STIJM en lock-out depuis janvier 2009, provoquant justement leur appauvrissement.

Une cinquantaine de manifestants lock-outés s'étaient réunis près du départ pour dénoncer sa présence et demander qu'il «pédale jusqu'à la table de négociations» afin de régler ce conflit.

Six cyclistes aguerris de l'équipe de Rue Frontenac se sont aussi présentés pour prendre le départ à ses côtés et lui montrer leur détermination.

Appelé au micro par les organisateurs pour s'adresser aux participants avant le départ, le président d'honneur a refusé de le faire, restant caché derrière un imposant déploiement de gardes du corps qui détonnaient au milieu de la foule de sportifs.

Son entourage est ensuite venu dire aux animateurs de cesser de l'appeler car il ne prendrait pas la parole.

M. Péladeau a participé à la

randonnée, mais il s'est fait escorter pendant la majeure partie du trajet par un immense véhicule utilitaire sport noir qui était conduit par ses agents de sécurité privés et qui coupait la longue file de cyclistes.

Alain Bisson bat PKP

Comme Louis Garneau avait lancé le défi au président de Québec d'arriver dans les 100 premiers cyclistes, le journaliste économique lock-outé Alain Bisson s'était lui-même lancé le défi de terminer avant le patron qui l'a jeté sur le trottoir.

Le reporter a dépassé l'homme d'affaires au bas d'une pente et après avoir échangé un bref regard avec lui, il l'a largué loin derrière, continuant de dévorer les kilomètres d'asphalte. Il a remporté son défi haut la main.

Les autres cyclistes de l'équipe, le journaliste Yvon Laprade, la journaliste Gabrielle Duchaine, le commis François Lavoie, le journaliste Charles Poulin et le graphiste Daniel Bossis, ont eux aussi complété la randonnée, recevant tout au long du trajet les encouragements de participants qui leur souhaitaient bonne chance dans leur bataille contre Québec.

EN MANCHETTES

Politique provinciale |

Yves Chartrand

Claudette Carbonneau souhaite une réforme rapide de la loi anti-scabs

SAINT-AUGUSTIN-DE-DES-MAURES – Après Michel Arsenault de la FTQ, c'est au tour de la présidente de la CSN de souhaiter que l'idée des jeunes libéraux de réformer la loi anti-scabs fasse rapidement son chemin dans le gouvernement de Jean Charest.

SUITE PAGE 2

Politique provinciale |

Yves Chartrand

Le Jean Charest charmeur de 2007 est de retour!

SAINT-AUGUSTIN-DE-DES-MAURES – Les péquistes et les adéquistes n'ont qu'à bien se tenir! Mine de rien, Jean Charest est en train de ressortir sa meilleure arme pour reprendre sa place au soleil. Celle qu'il avait utilisée en 2007 et en 2008 pour reconquérir le cœur des Québécois lorsqu'il était minoritaire : le charme.

SUITE PAGE 3

Tennis | RueFrontenac.com

Murray vient à bout de Federer

La pluie a presque volé le spectacle lors de la finale masculine de la coupe Rogers présentée à Toronto, dimanche après-midi. C'est finalement Andy Murray qui l'a emporté en deux manches de 7-5 contre Roger Federer pour ainsi défendre son titre.

SUITE PAGE 6



SAINT-AUGUSTIN-DE-DESMAURES – Après Michel Arsenault de la FTQ, c'est au tour de la présidente de la CSN de souhaiter que l'idée des jeunes libéraux de réformer la loi anti-scabs fasse rapidement son chemin dans le gouvernement de Jean Charest. «Il faut que la même justice s'applique à l'ensemble des travailleurs», dit Claudette Carbonneau.



Au cours d'une entrevue téléphonique dimanche, la chef syndicale a salué à son tour l'initiative des jeunes libéraux qui, dit-elle, «font la bonne lecture de la situation». Elle espère maintenant que cette «pression de l'intérieur du PLQ» finira par convaincre le gouvernement d'agir rapidement.

Claudette Carbonneau a rappelé que le président du STIJM,

Raynald Leblanc, et elle sont personnellement intervenus auprès de l'ancien ministre du Travail, Sam Hamad, en 2010 pour lui demander cette réforme attendue par les travailleurs. «M. Hamad est toujours demeuré évasif sur cette question. Il a tout simplement répondu qu'il allait y réfléchir», dit-elle.

«Au seul *Journal de Montréal*, nous pouvons constater à quel point l'absence de modernisation de la loi anti-scabs crée des préjudices importants aux travailleuses et aux travailleurs en maintenant un déséquilibre inacceptable», indique-t-elle dans un communiqué de la CSN publié à la suite du congrès des jeunes libéraux.

En entrevue, elle a ajouté que ce déséquilibre vaut non seulement pour les travailleurs qui échappent à la protection de cette loi, mais également pour les entreprises qui ne sont pas toutes sur un pied d'égalité lors d'un conflit.

«Le rapport de force est complètement débalancé et donne un pouvoir abusif aux entreprises qui sont en mesure de produire de l'extérieur de leurs installations», dit-elle.

Elle rappelle que c'était là justement le but de l'adoption de cette loi en 1978 pour éviter qu'un conflit ne verse dans l'affrontement.

La ministre réfléchit et veut du temps

Claudette Carbonneau souhaite maintenant rencontrer dans les meilleurs délais la nouvelle ministre du Travail, Lise Thériault, pour discuter de la question et la sensibiliser à la nécessité d'agir promptement dans ce dossier.

À Saint-Augustin-de-Desmaures où les jeunes libéraux ont mis fin à leur congrès annuel dimanche, la ministre Thériault a réagi avec beaucoup de nuances à la proposition des jeunes de réformer la loi anti-scabs. Elle estime qu'il «faut laisser le temps à la résolution de faire son chemin» dans les instances du PLQ.

«J'ai écouté ce que les jeunes ont dit (samedi), a dit Lise Thériault. Il y a des réalités qui sont là, et il faut faire avec. S'il faut s'adapter, on le fera. Comme ministre du Travail, la loi doit s'appliquer à ceux qui travaillent.»

Elle constate elle aussi que «le contexte dans lequel les gens travaillent a beaucoup évolué» et que les gens n'œuvrent plus seulement dans les usines et les bureaux comme du temps où la loi anti-scabs a été mise en place.

«Avec l'avènement des nouvelles technologies, il y a eu beaucoup de modifications dans les façons de faire», observe-t-elle.

À l'étude

En conférence de presse, son patron s'en est tenu à dire que cette recommandation des jeunes libéraux «va faire l'objet d'études du gouvernement».

«On va examiner cela», dit Jean Charest, qui s'est montré prudent dans ses commentaires en raison, note-t-il, de la cause devant les tribunaux qui oppose Le Journal de Québec au syndicat de ses journalistes.

Ce qui n'a pas empêché le ministre des Finances, Raymond Bachand, de déclarer qu'il regarderait cela «avec un esprit ouvert», si un projet de réforme sur la loi anti-scabs était présenté au conseil des ministres.

«La société évolue, et il y a toujours des gens qui, tout en respectant les textes de la loi, en contournent l'esprit, dit Bachand. Malheureusement, le gouvernement doit alors intervenir et resserrer les textes.»

Raymond Bachand est loin d'être indifférent aux dispositions anti-briseurs de grève du Code du travail. Il était chef de cabinet de Pierre Marc Johnson en 1977 et 1978 lorsque ce dernier a piloté le projet de loi jusqu'à son adoption.



«Avec l'avènement des nouvelles technologies, il y a eu beaucoup de modifications dans les façons de faire», observe la ministre Lise Thériault. PHOTO YVAN TREMBLAY

Congrès des jeunes libéraux

PHOTO YVAN TREMBLAY

JEAN CHAREST

OPÉRATION CHARME

SAINT-AUGUSTIN-DE-DES-MAURES – Les péquistes et les adéquistes n'ont qu'à bien se tenir! Mine de rien, Jean Charest est en train de ressortir sa meilleure arme pour reprendre sa place au soleil. Celle qu'il avait utilisée en 2007 et en 2008 pour reconquérir le cœur des Québécois lorsqu'il était minoritaire : le charme.

Yves Chartrand

chartrand@ruefrontenac.com

Après avoir effectué un «redéploiement ministériel» dont l'objectif est très clairement de mettre sur le devant de la scène des ministres qui n'auront plus la mauvaise habitude de souffler sur les braises, le chef libéral a commencé dimanche à faire des mea-culpa publics, prenant personnellement une partie du blâme pour les dérapages parlementaires des dernières sessions.

Voilà une attitude qui n'est pas sans rappeler celle qu'il avait adoptée après son revers électoral de mars 2007 qui lui avait valu un gouvernement minoritaire.

On se souvient de la suite : devant un Mario Dumont gonflé à bloc mais très maladroit, Jean Charest avait entrepris une opération charme panquébécoise qui lui a permis de remporter la victoire qu'il recherchait le 8 décembre 2008.

La question est maintenant de

savoir si le coup fonctionnera une deuxième fois...

Le gouvernement libéral est dans la même impasse politique qu'à la fin de son premier mandat. Samedi, un sondage Angus-Reid pour le quotidien La Presse révélait que deux Québécois sur trois réclament le départ rapide de Jean Charest. Le taux d'insatisfaction envers son gouvernement demeure au-dessus de la barre des 70 %.

Une élection générale ces jours-ci lui aurait valu une cuisante défaite aux mains des péquistes, qui dominent outrageusement le vote francophone.

Dimanche à Saint-Augustin, Jean Charest n'a pas hésité à faire un mea-culpa sur son attitude durant la dernière session parlementaire. Il dit maintenant avoir «reçu le message» de la population et se dit prêt à mettre de l'eau dans son vin.

«Quand on est pris dans le vif des débats, des fois, on va trop loin. Comme premier ministre, je reconnais aussi ma part de responsabilité», a-t-il confessé devant ses jeunes militants.

Main tendue

En conférence de presse, il soutient «avoir posé des gestes» de bonne volonté pour calmer le jeu en chambre en annonçant que Jean-Marc Fournier sera le leader parlementaire de son parti, s'il est élu dans la circonscription de Saint-Laurent le 13 septembre, et la nomination de Robert Dutil au

ministère de la Sécurité publique.

Il a invité le chef du Parti québécois, Pauline Marois, «à poser des gestes similaires». Les Québécois y verraient «un signe encourageant» pour la population et que «l'ensemble de la classe politique à l'Assemblée nationale a compris».

Jean Charest a précisé cependant qu'il faut être deux pour danser. Il a suggéré qu'un changement de leader parlementaire du côté du PQ pourrait être souhaitable pour retrouver un esprit plus civilisé dans l'Assemblée nationale.

Le printemps dernier, rappelons-le, il avait dit que le leader péquiste Stéphane Bédard avait «une tête de Slinky».

Fin de non-recevoir

La chef péquiste n'a pas été longue à réagir dimanche. Dans une entrevue, elle a opposé une fin de non-recevoir catégorique à un changement au poste de leader parlementaire. Stéphane Bédard a toute sa confiance, dit-elle.

Pauline Marois s'est néanmoins dite prête à faire sa part pour améliorer les échanges à l'Assemblée nationale, mais pas au point de ne pas avoir de réponses à ses questions. Le gouvernement doit cesser de «ridiculiser» les questions de l'opposition, dit-elle.

Lors de sa conférence de presse, Jean Charest a également déclaré que les médias devaient eux aussi s'interroger sur leur métier.



Dimanche à Saint-Augustin, Jean Charest n'a pas hésité à faire un mea-culpa sur son attitude durant la dernière session parlementaire.

PHOTO YVAN TREMBLAY

800 personnes rendent hommage à Gilles Duceppe

Quelque 800 personnes se sont réunies à la Place des Arts dimanche pour célébrer les 20 ans de vie politique de Gilles Duceppe et rendre hommage au chef du Bloc québécois, qui avait été à l'époque le premier député souverainiste élu à la Chambre des communes.

Vincent Larouche

larouchev@ruefrontenac.com

Dans le cadre des célébrations entourant le 20^e anniversaire de l'élection de l'ancien conseiller syndical à la CSN devenu politicien, des personnalités des milieux politique, syndical, culturel, municipal et des affaires s'étaient réunies à la salle Jean-Duceppe pour partager leur témoignage à son sujet.

«Je suis extrêmement touché par l'hommage qui m'a été rendu aujourd'hui, c'est un très grand honneur que me font mes confrères et mes consœurs du mouvement souverainiste rassemblés ici aujourd'hui. Nous sommes plusieurs à militer avec ardeur au sein de ce grand mouvement, et je tiens à remercier tous les gens qui, chacun à leur manière, contribuent à faire avancer la cause de la souveraineté du Québec», a déclaré celui qui représente la circonscription de Laurier-Sainte-Marie, à Montréal.

«Après 20 ans, force est de constater la grande illusion du fédéralisme renouvelé. Les Québécoises et les Québécois doivent maintenant regarder la réalité en face. Nous avons deux options : soit nous faisons la souveraineté et nous nous emparons de l'ensemble de nos pouvoirs, soit nous nous marginalisons tranquillement au sein de la nation canadienne», a-t-il poursuivi dans une déclaration diffusée par son parti.

Présents à l'événement, le chef du Parti québécois, Pauline Marois, et l'ex-premier ministre Jacques Parizeau ont eu de bons mots pour le chef bloquiste. Le comédien Michel Dumont lui a aussi rendu hommage en poésie, alors que le chanteur Gilles Vigneault lui a envoyé ses vœux dans une vidéo qui a été présentée à l'assistance.



Critiquer le premier volet du très attendu diptyque sur la vie de Jacques Mesrine, c'est un peu comme juger la qualité d'une pièce de théâtre à partir seulement de l'un de ses deux actes. Car ces deux films de Jean-François Richet – qui prennent l'affiche à deux semaines d'intervalle – se complètent en montrant chacun différentes facettes de la personnalité complexe (ou la folie) du célèbre gangster français. Ils peuvent donc difficilement exister l'un sans l'autre.



L'Instinct de mort (qui a pris l'affiche vendredi 13 août) se penche sur la naissance du personnage – tandis que *L'Ennemi public n° 1*, qui sortira dans deux semaines, s'intéresse au mythe qui s'est construit autour de lui dans les dernières années de sa vie.

Tiré en partie d'un livre que le criminel a écrit lui-même en 1977, *L'Instinct de mort* nous transporte d'abord au cœur de la guerre d'Algérie où le jeune Mesrine (remarquable Vincent Cassel) aurait été confronté à la violence pour la première fois. De retour en France au tournant des années 1960, il est recruté

par le puissant caïd Guido (Gérard Depardieu) et ne tarde pas à faire sa marque dans le milieu du crime, sous le regard déçu de ses parents et de sa première femme (la mère de ses trois enfants).

Fougueux et impulsif, Mesrine s'enfoncé graduellement dans ce cercle vicieux et se fait à chaque jour de nouveaux ennemis. Après un séjour en prison, il reprend du service plus déchaîné qu'avant, électrisé par sa nouvelle compagne Jeanne Schneider (Cécile de France). Après une série de braquages, le couple s'enfuit au Québec, où Mesrine fait la rencontre de Jean-Paul Mercier (excellent Roy Dupuis) qui deviendra vite son complice pour une nouvelle série de crimes au Québec (plusieurs braquages, un enlèvement, une évasion).

À la fois aimable et détestable

L'Instinct de mort brosse un portrait sans complaisance de ce truand complexe. Le film de

Richet (*État des lieux*, *Assaut sur le central 13*) joue sur le paradoxe de Mesrine, nous le montrant tantôt comme un séducteur charismatique qui savait charmer les femmes, tantôt comme un tueur de sang-froid capable de menacer sa propre femme en lui mettant le canon de son revolver dans la bouche. En revanche, le film n'offre aucune explication sur le comportement du gangster. Pourquoi tant de violence? Qu'est-ce qui le motive? Pourquoi cette soif de popularité?

Cela dit, on a affaire ici à un thriller solide et bien mené qui, même s'il reste en surface, nous tient en haleine pendant près de deux heures. Précise et soignée, la mise en scène de Richet est réglée au quart de tour et n'offre aucun répit entre deux scènes de braquage ou d'évasion. Ajoutez à cela une distribution impressionnante au centre de laquelle brille tout particulièrement un Vincent Cassel au sommet de sa forme et vous avez là tous les ingrédients d'un divertissement efficace et percutant. En attendant de voir le second volet, encore plus réussi à mon avis.

• *L'Instinct de mort*, en salle depuis vendredi (le 13 août).

Le second volet, *L'Ennemi public n° 1*, prend l'affiche le 27 août.



TROIS-RIVIÈRES – Andrew Ranger a une fois de plus démontré dimanche qu’il n’avait pas grand-chose à prouver en série NASCAR Canadian Tire, remportant son troisième Grand Prix de Trois-Rivières de suite.



DOMINIC FUGÈRE

fugered@ruefrontenac.com

Parti de la position de tête alors qu’il avait amélioré le record de piste, Ranger a été relégué au neuvième rang lors du troisième tour lorsque J.R. Fitzpatrick l’a tassé pour le doubler. Heureusement pour les amateurs car Ranger a ainsi pu offrir tout un spectacle grâce à sa remontée! L’adage dit qu’à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire, et Ranger a tellement été rapide et dominant que, sans ce voyage forcé au milieu du peloton, il aurait facilement pu se sauver avec la victoire.

Au 19^e tour, le Québécois avait déjà remonté six places mais les meneurs, Kerry Micks et Fitzpatrick, s’étaient sauvés du reste du

peloton. Une relance opportune au 29^e tour permettait à Ranger de surprendre ses deux adversaires en leur faisant l’intérieur de la première courbe.

«Ç’a été fantastique! J’ai un peu anticipé la relance, et Fitzpatrick a un peu raté la sienne. Je leur ai pris l’intérieur, je savais que j’étais plus rapide qu’eux au coin 1. J’y suis allé à trois de large et ç’a fonctionné», a commenté Ranger. Tellement bien fonctionné qu’il n’allait plus regarder derrière jusqu’au fil d’arrivée où Micks et Fitzpatrick l’ont suivi.

Il s’agissait du quatrième triomphe de Ranger à ses quatre derniers départs en circuit routier, tant en série NASCAR Canadian Tire qu’en série NASCAR K&N aux États-Unis.

Jean-François Dumoulin frappé après le fil d’arrivée

Du côté des autres Québécois, Jean-François Dumoulin, parti 14^e, a terminé 7^e avant de voir sa voiture démolie par Trevor Siebert lors du tour de décélération. Siebert n’a pas apprécié que Jean-François se serve de son pare-chocs pour le passer et lui ravir le septième rang.

«J’ai voulu lui passer un message car si tu te laisses tasser impunément, tout le monde se met à exagérer. Je ne voulais pas qu’il se retrouve avec une voiture aussi détruite mais, en même temps, je devais lui faire comprendre que je n’allais pas laisser passer ça. Là, j’en suis à me demander si je ne vais pas devoir porter une veste

pare-balles quand je vais revenir à Trois-Rivières. Il y a à peu près 150 Québécois qui sont venus m’engueuler», a dit Siebert en riant.

En fait, le message de Siebert aurait probablement passé plus facilement si Dumoulin n’avait pas brisé une durite de frein lors de son contact dans le mur après la porte Duplessis, à la suite de la touchette de Siebert. Dumoulin, sans le savoir, s’est retrouvé sans freins et, au bout de la ligne droite Du Carmel, n’a pu ralentir d’un seul kilomètre/heure. Il a ramassé Deter Stacey au passage et a arraché l’avant de sa voiture.

«C’est vraiment, vraiment dommage», a dit Jean-François. Siebert n’avait aucune raison de faire ça. Il aurait dû venir s’expliquer après la course au lieu de détruire de l’équipement, saboter le moral de mon équipe et mettre notre sécurité en danger», a dit le plus vieux des Dumoulin.

Les officiels de NASCAR ont entendu les témoignages des deux parties et inspecté la scène ainsi que les dommages aux voitures. Ils rendront un verdict sur l’affaire après avoir étudié la situation cette semaine.

Course à oublier pour les Dumoulin

Si la septième place de Dumoulin a été entachée par l’incident avec Siebert, la course a été à oublier pour les deux autres voitures de Dumoulin Compétition avec Louis-Philippe et l’ex-hockeyeur Patrice

Brisebois qui se sont tous deux retrouvés avec des moteurs explosés.

Louis-Philippe, parti dixième, était sixième au moment de la casse mécanique.

«Ça m’enrage car on avait la voiture pour terminer au moins dans le top 5 et probablement sur le podium, a dit Louis-Philippe. On va avoir beaucoup de pain sur la planche pour être prêts pour Montréal dans moins de deux semaines.»

Chez les autres pilotes québécois, Dexter Stacey et Derek White, tous deux de Kahnawake, ont terminé 12^e et 14^e respectivement. Maryève Dufaut a pris le 19^e rang, à un tour des meneurs, tandis qu’Isabelle Tremblay a fini au 21^e rang. François Bellemare a été forcé à l’abandon lui aussi, avec 24 tours à faire.

Ardoin répète

En série Star Mazda, le Louisianais Alex Ardoin a répété son triomphe trifluvien de l’an dernier, même s’il ne pilote plus régulièrement dans la série. Un peu comme Ranger, Ardoin a eu besoin d’une neutralisation pour se rapprocher des meneurs (et éventuels pilotes en deuxième et troisième place) Jorge Goncalves et Conor Daly.

Le Québécois Mikael Grenier a vite compris que son week-end malchanceux allait se prolonger jusqu’en course. Alors qu’une pompe à essence défectueuse ne lui permettait pas de faire mieux qu’une septième place sur la grille, dès le premier tour, un contact arrachait le museau de sa voiture. Après un passage aux puits pour des réparations, Grenier remontait jusqu’au dixième rang au fil d’arrivée de cette épreuve où il avait terminé au pied du podium l’an dernier.

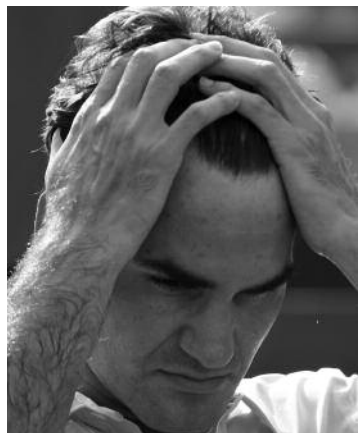
En Formula Tour 1600, le spectacle a une fois de plus été très relevé avec Michel et Olivier Bonnet, Didier Schraenen et Remy Audette. C’est finalement Olivier Bonnet qui a remporté la course devant Audette et Schraenen.

En championnat canadien pour voitures de tourisme, le favori local Marc-Antoine Camirand n’a pas su se payer le doublé à cause d’un abandon au dixième tour. C’est finalement Sasha Anis qui a remporté la course devant Mathieu Audette et Dave Ciekiewicz. Le meneur au championnat, Nick Wittmer, a été le dernier à croiser le fil d’arrivée, à un tour des meneurs.

La pluie a presque volé le spectacle lors de la finale masculine de la coupe Rogers présentée à Toronto, dimanche après-midi. C'est finalement Andy Murray qui l'a emporté en deux manches de 7-5 contre Roger Federer pour ainsi défendre son titre.

À Montréal en 2009, Murray avait battu l'Argentin Juan Martin del Potro en trois manches pour mettre la main sur la coupe Rogers.

Murray a remporté la première manche 7-5 et c'était 2-1 dans le second set quand la pluie a fait des siennes une première fois. Les joueurs se sont échangé une partie avant que la pluie reprenne de plus belle et interrompe une fois de plus le match.



Roger Federer n'a pas gagné une seule manche en finale. Il pourra se consoler puisque lundi, il doublera tout de même Novak Djokovic au deuxième rang du classement mondial.

PHOTO REUTERS

Coupe Rogers

Murray surprend Federer



PHOTO REUTERS

Au retour du long délai causé par la pluie, Federer a brisé le service de Murray pour créer l'égalité 3-3 dans la seconde manche. Il a ensuite remporté son service pour prendre les devants 4-3.

Murray a repris le service de Federer à 5-5 pour prendre à nouveau les devants 6-5. Servant pour la victoire, il a vu Federer avoir une balle de bris à 30-40, mais il lui a servi un as qui a créé l'égalité. Il a ensuite servi une bombe à 228 km/h pour prendre les devants et le duel s'est enclenché, Federer refusant de se laisser abattre. C'est finalement à la suite d'un lob trop profond de Federer que Murray a remporté son premier titre en 2010.

Conditions difficiles

«Nous avons eu des conditions de jeu difficiles (dimanche) avec la pluie et les arrêts, a commenté Murray après le match. Je suis toutefois

revenu en force en fin de deuxième manche.»

Il est du même coup devenu seulement le cinquième joueur à vaincre Federer et Rafael Nadal dans le même tournoi. «C'était évidemment la première fois que je les battais tous les deux au cours du même tournoi, a ajouté Murray. Ça n'a pas été facile.»

Murray est aussi le premier joueur à l'emporter deux années d'affilée depuis Andre Agassi, en 1994 et 1995.

Federer satisfait

De retour au jeu après une pause de six semaines, Federer a paru rouillé en début de semaine, mais il a néanmoins atteint la finale.

«N'ayant pas joué depuis six semaines, je suis heureux de la façon dont je joue et j'aborde les Internationaux des États-Unis avec

confiance», a raconté le Suisse.

Il n'a pas hésité à encenser le vainqueur de ce long match. «Andy a été de loin le meilleur joueur du tournoi.»

«Roger est un grand joueur, et ça a été un honneur de l'affronter, a renchéri Murray. C'est la première fois que je le bats en finale et j'espère pouvoir répéter l'exploit aux Internationaux des États-Unis.»

Record

La présence des plus gros noms du tennis et une victoire canadienne en début de semaine ont permis d'attirer une foule record à la Place Rexall de l'Université York de Toronto.

Ce sont 161 000 spectateurs qui ont franchi les tourniquets, le meilleur résultat lors d'un tournoi présenté dans la Ville reine.

RueFrontenac.com

Wozniak tentera d'oublier sa blessure

Comme soirée d'ouverture, force est d'admettre qu'il ne se fait guère mieux. Lors du lancement de la coupe de tennis Rogers lundi soir à Montréal, ce sera l'intronisation de la grande dame Chris Evert au Panthéon. La soirée québécoise suivra.

Mario Brisebois

briseboism@ruefrontenac.com

Aleksandra Wozniak affrontera la Suisse Tímea Bascinszky, et Stéphanie Dubois se retrouvera face à la Tchèque Karla Zakopalova. Ce sera la fête nationale non pas le 24 juin, mais le 16 août.

Avant la rentrée des têtes d'affiche, le directeur Eugène Lapiere a joué la bonne carte en offrant le court central aux filles d'ici qui parcourent la planète et ne se retrouvent à la maison qu'une fois tous les deux ans.

Selon les plus récentes nouvelles, Aleksandra Wozniak va bien. En tout cas, elle se porte certainement mieux. En raison d'une tendinite à l'avant-bras droit, elle s'était retirée des tournois de San Diego et de Cincinnati ces deux dernières semaines.

La patience et son équipe médicale ont eu le dessus.

Entraîneur de la Blainvilloise, Christian Kovacs se veut encourageant. «La situation s'améliore de

jour en jour», dit-il.

Quant à la principale intéressée, classée 53^e au monde, elle se souvient d'avoir déjà affronté Bascinszky (51^e). «Ça fait tellement longtemps. C'était en coupe Fed. J'avais gagné à 16 ans. Je l'ai un peu perdue de vue depuis, vous savez», mentionne Aleksandra.

Elle refuse de se servir de sa tendinite comme excuse. «Je dois oublier la blessure. L'idée à compter de maintenant, c'est de me concentrer sur mon jeu», a-elle commenté.

Âgée de 22 ans, Aleksandra Wozniak a évidemment peu vu jouer Chris Evert.

«J'ai toutefois déjà participé à son académie. C'est certain que je veux

la voir au gala pour la féliciter», de dire Aleksandra.

Après Wozniak, ce sera la Lavalloise Stéphanie Dubois (133^e) contre la Tchèque Karla Zakopalova (37^e).

«Nous nous sommes affrontées une fois. C'était en Espagne le printemps dernier. J'avais perdu. Elle cogne dur. Ce sera fort différent cette fois. Je connais mieux son jeu et j'ai pu me préparer», de mentionner Stéphanie.

Troisième Québécoise et 170^e au classement de la WTA, Valérie Tétreault, de Saint-Jean-du-Richelieu, jouera contre la Française Marion Bartoli 20^e, fort probablement mardi.



PHOTOMONTAGE RUEFRONTENAC.COM

HBO veut un combat Pascal-Bute

Selon le New-Yorkais Don Majesky, qui négocie des contrats pour plusieurs promoteurs de boxe sur la planète, dont les groupes montréalais GYM et InterBox, les dirigeants du réseau de télé américain HBO désirent ardemment un affrontement entre Jean Pascal et Lucian Bute pour le titre mondial des poids mi-lourds (175 livres) du WBC.



**DANIEL
CLOUTIER**

cloutierd@ruefrontenac.com

Il s'attend à ce que des offres à cet égard soient déposées prochainement aux deux groupes impliqués.

Bute (26-0-0), un Montréalais d'origine roumaine, détient la couronne mondiale des poids super moyens (168 livres) de l'IBF. Il conserverait son statut de champion du monde de l'IBF s'il grimpeait dans la division des poids mi-lourds pour ce rendez-vous avec Pascal (26-1-0), le

printemps prochain au Centre Bell. S'il l'emportait, Bute aurait le choix de poursuivre sa carrière chez les mi-lourds ou chez les super moyens.

Bute sait que le Britannique Carl Froch (26-1-0) et le Danois Mikkel Kessler (43-2-0) feront le saut dans la division des poids mi-lourds lorsque prendra fin le prestigieux tournoi des 168 livres du réseau de télé Showtime qui implique Froch, Kessler, l'Arménien Arthur Abraham (31-1-0) et les Américains Andre Ward (22-0-0), Andre Dirrell (19-1-0) et Allan Green (29-2-0). Des combats prestigieux et fort lucratifs seraient donc à sa portée en 2012. Le tournoi Showtime doit

prendre fin à l'automne 2011. La deuxième option pour HBO, advenant que Pascal et Bute ne puissent s'entendre financièrement, serait un combat d'unification des titres mondiaux des 175 livres du WBC et de l'IBF entre le Lavallois Pascal et l'Américain Taveris Cloud (21-0-0).

Chad Dawson (29-1-0) et Pascal ont inscrit une clause de combat revanche dans leur contrat, mais cette revanche pourrait bien ne survenir que l'an prochain à pareille date.

HBO financerait un affrontement Pascal-Bute en donnant l'assurance à Dawson de faire face au vainqueur avant la fin de 2011.

Pascal veut sa place dans le top 10

Chad Dawson était d'humeur massacrante dans les minutes qui ont suivi son revers par verdict technique unanime des juges subi aux mains du Québécois Jean Pascal, samedi soir au Centre Bell.

Daniel Cloutier

cloutierd@ruefrontenac.com

Il prétend que Pascal l'a atteint de quatre ou cinq coups de tête durant le combat et que l'arbitre montréalais Mike Griffin a délibérément fermé les yeux sur ces infractions.

Au 11^e round, les têtes des deux boxeurs sont entrées accidentellement en collision, ce qui a provoqué une profonde entaille à l'arcade sourcilière de Dawson. Comme le sang giclait abondamment, le médecin de l'affrontement, le Dr Pierre Meunier, a ordonné la fin des hostilités.

Comme il s'agissait d'un coup de tête accidentel mutuel, le superviseur de l'affrontement, le Britannique Charles Gills, a exigé que le vainqueur soit déterminé par les scores des officiels.

Les juges John Keane, de Grande-Bretagne, Gerald Ritter, des États-

Unis, et Jack Woodburn, de Montréal, ont tous déclaré Pascal vainqueur, par des scores de 106-103, 106-103 et 108-101. Pascal réalisait ainsi une deuxième défense obligatoire victorieuse de son titre mondial des poids mi-lourds (175 livres) du WBC.

«Gary Shaw (le promoteur de Dawson) a osé déclarer que j'ai frappé délibérément la tête de Dawson au 11^e round pour échapper à un K-O. au 12^e. C'est d'une absurdité totale, a déclaré Pascal. Je n'ai jamais été un boxeur salaud et je n'avais pas besoin de l'être pour gagner ce combat.»

«J'étais plus rapide, plus intelligent, plus déterminé et plus créatif que Dawson. J'étais assuré de gagner au total des points au moment où le combat a été stoppé. Shaw fabule lorsqu'il dit que j'étais épuisé au neuvième (Pascal a malmené Dawson durant la première minute du round, puis a été malmené dans la dernière minute). J'ai seulement fait semblant d'être à bout de forces pour forcer Dawson à compromettre sa défense le plus possible. On appelle ça de la ruse...»

SUITE PAGE 7

Dawson peut toujours brailleur...

Une chronique de MARTIN LECLERC | leclercm@ruefrontenac.com



Chad Dawson était débarqué à Montréal avec la «luminescente aura» d'un des dix meilleurs boxeurs de la planète, toutes catégories confondues. Aujourd'hui, l'adversaire déchu de Jean Pascal quittera toutefois la ville comme un vulgaire brailleur.

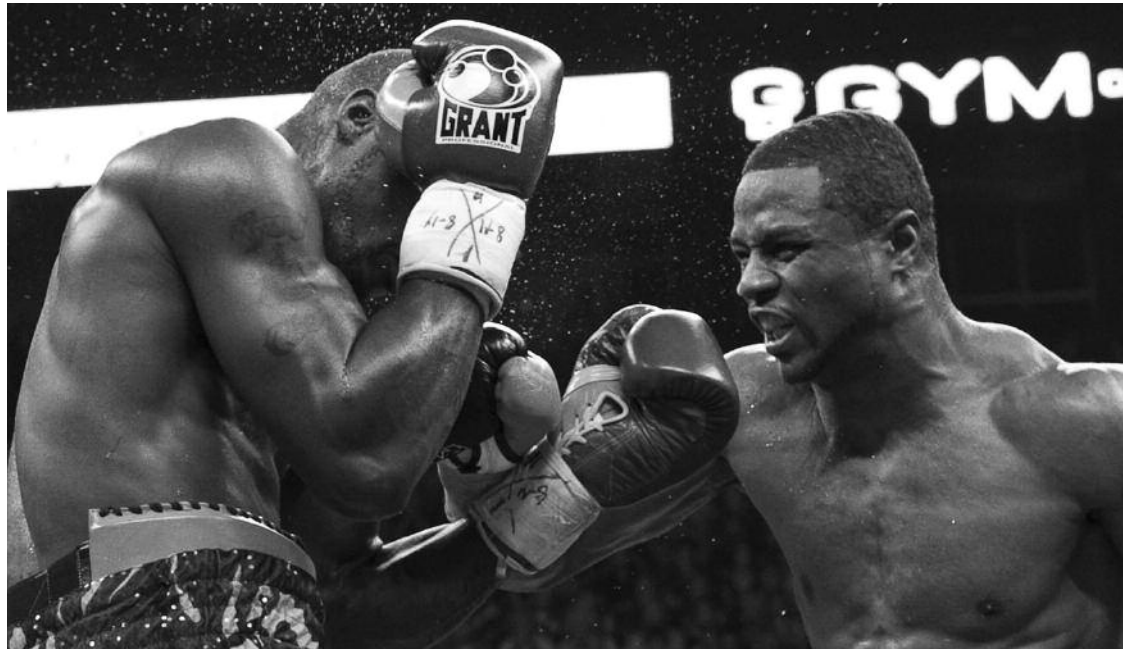
On en a marre de ces boxeurs américains qui quittent le ring du Centre Bell et la ville en se plaignant d'avoir été victimes de la partisanerie de l'arbitre et des juges. Alors que tout le monde sait que pour battre un champion américain sur le sol des États-Unis et empêcher les juges de faire pencher la décision du côté du boxeur local, il faut presque se présenter dans le ring armé d'un revolver.

C'est d'ailleurs exactement ce qui est (encore) arrivé la semaine dernière à Saint Louis quand l'Ukrainien Andriy Kotelnik s'est fait voler un combat de championnat des poids super-légers qu'il avait indiscutablement dominé contre le champion américain Devon Alexander. Russ Anber, qui en a pourtant vu d'autres, a qualifié la décision unanime des juges américains Jerry Roth, Oren Shellenberger et Denny Nelson de «plus flagrante discrimination exercée dans l'histoire récente de la boxe américaine».

Mais revenons-en au gala de samedi soir, qui était l'un des plus importants jamais présentés dans l'histoire de la boxe québécoise. (D'ailleurs, s'il avait voulu vendre des billets, le groupe GYM aurait peut-être dû faire le marketing de cet affrontement en ce sens, au lieu de le présenter comme le combat le plus important de la carrière de Jean Pascal.)

Dawson, bien qu'il ait été coupé à une arcade sourcilière au moment où il connaissait ses meilleurs moments au 11e round, ne méritait absolument pas de l'emporter. Durant les 30 premières minutes, avant que ce fâcheux dénouement survienne, l'Américain s'était montré incroyablement passif, se fiant à sa plus longue portée et se contentant de distribuer des jabs presque inoffensifs.

Quand les têtes des deux pugilistes sont entrées en collision au 11e, Dawson tirait indiscutablement de l'arrière. Et puisque la blessure de l'Américain



Jean Pascal a affronté en Chad Dawson un boxeur incroyablement passif.

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

pissait le sang comme un robinet, le médecin de la Régie n'avait d'autre choix que de stopper l'affrontement.

Le promoteur de Dawson, Gary Shaw, a démontré toute l'importance qu'il accorde à la santé de son athlète en déclarant que le combat aurait dû se poursuivre jusqu'à la fin. Il était impossible de stopper cette sérieuse hémorragie sans passer chez la couturière.

Pascal a bel et bien remporté ce combat. Et on a déjà hâte d'assister au combat revanche.

Combat revanche

Et justement, puisqu'il y aura un combat revanche, j'aimerais conclure par un plaidoyer au nom des amateurs qui paient 49,99 ou 59,99 \$ pour assister depuis leur salon aux différents galas impliquant nos boxeurs locaux.

On ne cesse de répéter à quel point les amateurs de boxe québécois sont extraordinaires. Pourquoi, alors, ne leur offre-t-on pas une programmation digne de leur passion?

Les Américains ont droit à une équipe chevronnée et tirée à quatre épingles. Les amateurs québécois, eux, doivent se contenter de la description superficielle d'un animateur de radio FM (Benoit Gagnon) et des analyses de Bernard Barré, un employé du groupe GYM.

Rien contre Bernard Barré ou ses compétences. Mais sommes-nous

rendus plus loin que cela? Que dirait-on si le Canadien imposait ses employés à l'analyse de ses matchs? (OK, oubliez ce dernier argument, j'imagine

déjà la teneur de vos courriels.)

Mais la question demeure. Mérite-t-on, pour 59,99 \$, une équipe de description neutre et de haut niveau???

SUITE DE LA PAGE 7

«Un mauvais perdant»

Pascal (26-1-0) croit que Dawson (29-1-0) est tout simplement un mauvais perdant.

«Lorsque Carl Froch m'a battu le 6 décembre 2008 en Angleterre, je n'ai pas cherché d'excuses devant les journalistes. En homme, j'ai admis ma défaite et j'ai tiré une leçon de cette expérience. Que Dawson fasse la même chose!»

Pascal espère que son nom figurera maintenant dans le groupe des dix meilleurs boxeurs «livre pour livre» du monde.

«Je viens de battre le sixième meilleur boxeur «livre pour livre» du monde, alors j'estime que je mérite une place dans l'équipe d'étoiles de la boxe professionnelle mondiale, souligne le boxeur québécois. Je sais que je suis le premier Québécois de l'histoire à vaincre un boxeur classé dans les dix meilleurs «livre pour livre». Je suis maintenant le grand maître de la division des poids mi-lourds et je ne vois pas qui pourrait freiner ma progression.»

«Je sais que des combats très lucratifs m'attendent dans les mois et les années à venir. J'étais haut comme trois pommes et je rêvais de participer à des événements d'une telle envergure. Pas besoin de vous dire que j'apprécie sans bon sens les minutes que je vis présentement. Je n'ai pas vu ma fille (7 ans) depuis trois mois, soit depuis le début de ma préparation pour cette importante bataille. J'ai tellement hâte de la tenir dans mes bras.»

Coentraîneur de Pascal, Russ Anber a tenu à rendre hommage à l'entraîneur régulier du champion du monde des 175 livres du WBC, Marc Ramsay.

«Marc mérite tout notre respect, a déclaré Anber. Il a été l'architecte de la victoire la plus importante jamais remportée par un boxeur du Québec.»

Yvon Michel, le patron du groupe GYM, ne tenait plus en place à l'issue de ce gala de boxe HBO présenté au Centre Bell. «Nous venons de vivre un moment historique, a-t-il mentionné. On en parlera encore dans 50 ans.»